



HAL
open science

**Le fantasme robotique du couple idéal.
Assujettissements fonctionnels et relationnels dans la
série Real Human**

Nathanaël Wadbled

► **To cite this version:**

Nathanaël Wadbled. Le fantasme robotique du couple idéal. Assujettissements fonctionnels et relationnels dans la série Real Human. Recherches Germaniques, 2017, Humains, plus qu'humains, post-humains. Nouveaux questionnements de la Science-Fiction actuelle, HS 17, p. 147-163. 10.4000/rg.8210 . hal-01730573

HAL Id: hal-01730573

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01730573>

Submitted on 10 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Nathanaël WADBLED

n.wadbled@yahoo.com

Le fantasme robotique du couple idéal.

Assujettissements fonctionnels et relationnels dans la série *Real Human*

In *Recherches germaniques*, HS 17 *Humains, plus qu'humains, post-humains. Nouveaux questionnements de la Science-Fiction actuelle*, 2022, 147-163.

Résumé

La première saison de la série *Äkta Människor* (*Real Humans*, 100 % humain) met en scène divers liens affectifs et sexuels aux robots. Ils engagent une problématique indissociablement anthropologique et sociale : la définition de l'humain en tant qu'entité relationnelle et incarnée. La série annonce la possibilité de relations entre des humains et des robots doués d'intelligence et de sentiments. Elle s'oppose ainsi à l'idée de leur nécessaire instrumentalisation sexuelle et affective en vertu de leur nature mécanique. Se forme une communauté incluant les humains et les robots, malgré leurs différences biologiques qui en font des espèces différentes. L'attachement est alors à la fois l'effet et la condition d'une redéfinition de ce qui est humain afin de reconnaître les robots comme étant des sujets à la fois de droit et de désir.

« Cet amour-propre à vouloir paraître avoir gratuitement les marques apparentes de prédilection de celle qu'on aime, c'est simplement un dérivé de l'amour, le besoin de se représenter à soi-même et aux autres comme aimé par ce qu'on aime tant. » (Marcel Proust, *Le côté de Guermantes*).

« Les participations, les noces contre nature, sont la vraie Nature qui traverse les règnes. » (Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*)

Les usages affectifs des robots

S'inscrivant dans l'héritage d'un certain nombre de films de robots depuis le début des années 2000, la série *Äkta Människor (Real Humans, 100 % humain)* réalisée par Lars Lundström pose la question politique du racisme et de la lutte pour les droits civiques¹, c'est-à-dire de l'acceptation d'Êtres sensibles et conscients différents dans une société qui peine à les reconnaître. Le rapport aux robots est politique et non technique. Il ne s'agit pas d'interroger les espoirs et les craintes liées au développement de la technologie moderne comme c'était le cas dans des films plus anciens². L'originalité d'*Äkta Människor* tient au fait que cette question civique ne se pose pas seulement d'un point de vue politique, mais également intime. A côté des luttes politiques, plusieurs arcs narratifs importants présentent en effet différentes histoires d'amour entre humains et robots.

La première saison de 10 épisodes, diffusée en 2012, se déroule dans une Suède uchronique où des androïdes, appelés hubots, assistent les humains dans leurs tâches industrielles et domestiques. Tandis que la plupart des citoyens adoptent cette nouvelle technologie, d'autres en redoutent les conséquences alors que les humains sont peu à peu remplacés non seulement comme travailleurs, mais également comme compagnons et amants. Aux usages utilitaires pour lesquels ils sont conçus à l'origine, s'en ajoutent d'autres d'ordre affectif provoquant diverses sortes d'attachements. Les hubots sont instrumentalisés pour assouvir les désirs sexuels et affectifs des humains. Ils jouent le rôle de compagnons idéaux réalisant des stéréotypes de genre définis : objets sexuels à disposition des hommes et conjoints attentifs à disposition des femmes. Pour les hommes, ils

¹ Amblard Maxime : « Real Humans : des machines qui parlent comme des hommes, ou presque... », *Interstices*, INRIA 2013.

² Jay Telotte : « The Empire's New Robots », *Science-Fiction Studies*, (42,1), 2015, p. 99-114.

remplacent la femme soumise et disponible. Pour les femmes, ils remplacent l'homme attentionné, romantique et bon amant. Ils restent alors définis par leur utilité. L'usage des femmes par les hommes apparaît comme un décor : une situation où se situe l'intrigue, mais qui n'est pas en elle-même développée. *Äkta Människor* ne présente pas véritablement le parcours et la personnalité des hommes arrivant dans les bordels à hubots.

Les relations entre des hommes et des hubots féminins doués de sensibilité et de conscience obéissent à une logique relationnelle différente. Ils ne sont plus des simulacres des humains. Ce sont des sujets avec lesquels il est possible d'avoir une relation. Le lien affectif avec la machine n'est plus le résultat d'un travail d'ingénierie. L'attachement est similaire à celui qui pourrait avoir lieu avec un autre humain. Ces relations s'inscrivent dans l'intrigue principale de la série où un homme hybride nommé Leo – dont la survie dépend d'une prothèse robotique – est à la recherche de l'hubot féminin qu'il aime, Mimi. Celle-ci a été enlevée et vendue au marché noir après que sa sensibilité et sa conscience lui aient été retirées. Malgré cette opération elle est l'objet des attentions affectives d'un adolescent nommé Tobbias la considérant comme une véritable personne. Sa famille qui l'a renommée Anita finit d'ailleurs par lui faire retrouver ses qualités *humaines*. L'opposition entre ces deux usages affectifs des hubots met en scène la tension qui se joue dans les couples contemporains tels que les observent la sociologue Eva Illouz.

Le robot désiré : réaliser un idéal rationnel

L'attachement à un hubot utilisé comme partenaire idéal est le résultat de sa programmation pour incarner un désir. La série présente deux femmes éprises de leur robot domestique. Therese quitte son époux pour Rick, et Pilar est avec Bo. Elles cherchent à réaliser un idéal fondé sur l'accord *a priori* des individus. Cet accord est fondé sur la bonne compréhension que chacun a de lui-même et sur une bonne communication avec l'autre. Cela est possible dans la mesure où le hubot est choisi et programmé en fonction des désirs de la personne qui le choisit. Non seulement l'hubot a un caractère qui convient, mais de plus, il peut être débranché à volonté³. Lors de l'échec de leurs relations antérieures avec d'autres humains elles ont identifié précisément ce qu'elles veulent et ne veulent pas. Elles

³ Lars Lundström (film) : *Äkta Människor (Real Humans, 100 % humain)* 2000, Episode 8.

connaissent leurs désirs et aspirent à les réaliser le plus parfaitement possible dans un couple harmonieux. N'ayant pas trouvé d'humain assez parfait, elles choisissent un hubot qui leur correspond⁴. Ce choix garantit la satisfaction exacte de leurs désirs. Dans la mesure où il réalise un programme, il ne peut être décevant ni s'écarter de ce qu'il doit être. La relation qui s'engage entre une humaine et un hubot ne peut donc avoir lieu que parce que ce dernier a été identifié comme répondant à toutes les préférences et exigences définies par l'autre partie lors d'un examen intime de soi. L'attachement affectif a la forme de la reconnaissance de l'incarnation d'un désir préalablement spécifié.

Cet idéal est celui d'un sujet engagé dans des relations rationnelles identifiant ses désirs afin de définir son identité et les actes qui lui ressemblent⁵. Au niveau des relations affectives, « l'acte réflexif consistant à nommer des émotions pour les maîtriser leur donne en quelque sorte un statut ontologique et les fixe dans la réalité et dans le moi profond de celle ou de celui qui les éprouvent »⁶. Le moi est pourvu d'une personnalité figée et stable que chacun peut et doit connaître afin de savoir ce qui lui correspond. Ce savoir détermine entre autres son choix de partenaire avec qui il peut envisager un lien affectif. Il y a donc un attachement passionné⁷ à soi indissociable de la définition de ce que doit être l'autre. Chacun exige que l'autre soit tel qu'il le désire. Il s'agit d'éviter des formes d'attachement qui ne servent pas le projet d'un moi sain, autonome et épanoui. La fonction du partenaire est de satisfaire des aspirations⁸. La connaissance de ses propres désirs et leur identification à ceux du partenaire précèdent l'attirance. La vie affective est prise dans le champ d'une dynamique de la reconnaissance et non de l'échange. Toutes les relations possibles sont les interactions prédéfinies entre les différentes positions de la structure, indépendamment des qualités propres des individus les occupant. Au sens où l'entend le psychanalyste Jacques Lacan, il n'y a donc pas de rapport sexuel⁹. Il n'y a donc pas de place pour les relations intersubjectives.

Un robot est l'individu parfait avec qui entretenir une telle relation dans la mesure où la communication avec lui se fait de manière unilatérale – quand bien même il serait

⁴ Lars Lundström: *op .cit.*, Episode 1.

⁵ Michel Foucault : *Histoire de la sexualité*, tome 1 : *La Volonté de savoir*, Paris, 1994.

⁶ Eva Illouz : *Les Sentiments du capitalisme*, Paris, 2006, p.67.

⁷ Judith Butler : *La Vie psychique du pouvoir*, Paris, 2002, p. 46-48.

⁸ Eva Illouz : *Pourquoi l'amour fait mal. L'Expérience amoureuse dans la modernité* Paris, 2012 , p.287.

⁹ Jacques Lacan : *Le séminaire, livre XX, Encore*, (1972-73) 1975, Paris, p.44 ; Jacques Lacan : *Le séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre* (1968-69 2006, Paris, p. 226 .

programmé pour simuler un échange. Pour reprendre un terme utilisé par la soeur de Tobias critiquant Anita avant qu'elle se découvre douée de sensibilité et de conscience, Rick et Bo sont « toujours contents »¹⁰ quoi que leurs partenaires proposent. Therese dit avoir l'impression que Rick l'écoute¹¹ et « la comprend mieux »¹² que son mari. Therese et Rick se correspondent parfaitement parce que Rick est programmé pour répondre aux désirs de Therese. D'un côté, il prend des initiatives dans les choses les plus quotidiennes qui devancent les désirs de Therese : il range les couverts lors de leur emménagement¹³, il la prend spontanément dans ses bras lorsqu'elle est triste¹⁴. Il est d'une bienveillance permanente et n'exprime jamais aucun sentiment personnel. Même pour ses désirs propres qui consistent à regarder ses mails, **il consulte** sa partenaire afin de s'assurer que cela ne la dérange pas¹⁵.

Entre humains, l'idéal d'une relation rationnelle est symétrique et fonctionne sur une communication par laquelle chacun des partenaires s'assure que l'autre correspond bien à son désir. Au contraire, la communication entre l'humain et le hubot n'est qu'une apparence ou un simulacre de communication. Le seul individu autonome et libre de se réaliser est l'humain. *Äkta Människor* présente bien une communication conjugale parfaite, mais elle ne peut que l'être car un seul des deux partenaires en fixe les règles. Il s'agit d'une instrumentalisation des hubots par les femmes et non d'une véritable relation égalitaire, à la différence de celle qui a cours entre les parents de Tobias. Cette situation apparaît bien lorsque la mère de Tobias défend Therese et Pilar contre les discriminations que leurs couples subissent. Elle précise bien qu'elle ne se bat pas pour les droits de Rick et Bo, mais pour ceux de Therese et Pilar¹⁶. Elles doivent avoir le droit de faire ce qu'elles veulent avec leur hubot car eux ne sont pas véritablement considérés comme des sujets. D'ailleurs, Therese ne supporte pas quand Rick exprime un sentiment qui va à l'encontre de ce qu'elle projette sur lui, comme lorsqu'il boude après avoir été débranché ou décide de sortir seul

¹⁰Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 5.

¹¹Lars Lundström: *ibid.*, Episode 2.

¹²Lars Lundström: *ibid.*

¹³Lars Lundström: *ibid.*

¹⁴Lars Lundström: *ibid.*

¹⁵Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 3.

¹⁶Lars Lundström: *ibid.*, Episode 5.

sans lui demander¹⁷. Elle ne comprend pas ses reproches alors qu'elle l'aime précisément pour son comportement exactement similaire à ses vœux.

Il y a donc une instrumentalisation affective des hubots, analogue à celle des bordels où ils sont utilisés comme objets sexuels¹⁸. La seule différence est le désir auquel ils répondent : affectif ou sexuel. La série montre bien que les deux ne sont pas équivalents. Ils ne le sont pas socialement dans la mesure où les bordels sont illégaux et glauques alors que les relations affectives se font aux grands jours malgré le rejet dont ces couples peuvent faire l'objet. Ils ne le sont pas non plus éthiquement, puisque là où la réalisation des désirs affectifs implique l'égalité et le respect, celle des désirs sexuels implique la domination et l'appropriation de l'autre. Cependant, la démarche relationnelle est similaire.

Résoudre l'angoisse et la culpabilité

Cette rationalisation de leur conduite affective est la réponse qu'apportent ces femmes à un doute sur elles-mêmes. Dans leurs relations interhumaines, elles n'ont pas réussi à réaliser cet idéal de communication. Si elles abandonnent alors les relations interhumaines plutôt que de simplement changer de partenaire, c'est que cet échec leur est consubstantiel. Lorsqu'Eva Illouz décrit cet idéal en tant que sociologue, elle ne prétend en effet pas montrer une réalité, mais une aspiration n'étant pas destinée à être réalisée. Les relations intersubjectives sont fondées sur une ambiguïté essentielle malgré les techniques communicationnelles qui cherchent à la réduire. Il y a à la fois toujours un hiatus entre le désir affirmé et l'identité effectivement performée et en particulier un risque de mécompréhension dans la communication. La communication est imparfaite et aucun des protagonistes ne parvient à se comprendre lui-même et encore moins à comprendre l'autre. Chaque individu n'est pas celui qu'il désire lui-même être, et ne comprend pas exactement ce que désire l'autre¹⁹. L'identité définie apparaît précaire et le moi insaisissable. Il y a un risque permanent et l'effectivité récurrente de la rupture de la reconnaissance mutuelle.

¹⁷ Lars Lundström: *ibid.*, Episode 8.

¹⁸ Lars Lundström: *ibid.*, Episode 2.

¹⁹ Eva Illouz : *op. cit.*, 2006, p. 76-96

Cette situation définit la rationalité relationnelle comme un idéal. Sa fonction n'est alors pas d'être réalisée, mais de désigner des obstacles empêchant sa réalisation²⁰ (Illouz, 2006 : 100). Le sujet est pris dans la tentative répétée et désespérée de se rejouer pour essayer de se rapprocher de l'identité normative afin de se plaire à soi-même et de plaire à l'autre²¹. L'échec de cette tentative produit la dévaluation du sujet. Il développe alors l'angoisse et la culpabilité. Si la série présente Therese à un moment où elle décide de s'imposer, la manière violente avec laquelle elle le fait sous-entend une frustration antérieure. Par exemple, son mari exige de regarder un match de football et elle ressent alors la non prise en compte de ses désirs²². Cette culpabilité est en réalité une modalité de l'angoisse de ne pas parvenir à réaliser son désir, puisqu'avec son mari, Therese remettait en cause ses propres désirs.

Répondre à l'impossibilité de réaliser l'idéal rationnel de la relation en se remettant en cause par la culpabilité et l'angoisse apparaît comme une attitude typiquement féminine. De manière cohérente avec les analyses d'Eva Illouz sur les rapports amoureux contemporains, les hommes évacuent cette angoisse en affirmant leur position symbolique dominante. En tant qu'hommes ils ne sont pas éduqués pour douter d'eux-mêmes et il leur est plus facile de renvoyer la culpabilité et l'angoisse à leur partenaire plutôt que de l'assumer de manière égalitaire. Cette situation est exactement celle du mari de Therese lorsqu'elle s'engage dans une relation avec Rick. Sa réaction est la colère. Si d'autres facteurs déterminent ce choix et le précipitent sous une forme aussi radicale, la réponse qu'il apporte à cette situation est de s'engager dans le terrorisme anti hubot et non de s'attacher à l'une d'entre elles²³. Avant même de se lancer dans cette voie, il réagit violemment, d'une part contre Rick au moindre prétexte après avoir constaté qu'il correspond parfaitement aux désirs de Therese²⁴, et d'autre part à elle lorsqu'elle tente de défendre le hubot.

Au contraire, Therese sort de la culpabilité en s'engageant dans une relation avec un hubot. Elle voit reconnus à la fois son identité et son désir, en trouvant quelqu'un qui lui correspond. Eva Illouz montre bien en ce sens que l'idéal d'une relation rationnelle est inséparable de celle de l'affirmation d'une liberté des sujets. Ces femmes refusent d'être

²⁰ Eva Illouz : *ibid.*, p. 100.

²¹ Judith Butler : *Ces corps qui comptent*, Paris, 2009, p. 239.

²² Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 1.

²³ Lars Lundström: *ibid.*, Episodes 4, 5.

²⁴ Lars Lundström: *ibid.*, Episode 1.

aliénées à un autre et de subir le désir d'un mari. En s'engageant dans une relation affective avec un hubot, elles affirment leur autonomie. Dans une relation entre humains, les deux autonomies sont égalitaires et doivent donc négocier leur compatibilité. Dans une relation entre une humaine et un hubot, l'imposition au hubot du désir de sa partenaire permet à celle-ci ne de pas culpabiliser. Elle n'a alors ni désir ne correspondant pas à ce que peut être son partenaire, ni désir ne correspondant pas au sien. Avant que Therese ne quitte son mari, Rick est présenté comme ayant les mêmes goûts qu'elle : ils regardent le même programme télé alors que le mari souhaiterait en changer²⁵.

Le hubot fixe l'identité de sa partenaire car son désir coïncide parfaitement à son objet et n'a pas à être remis en cause. Ce qui se joue pourrait apparaître comme un processus exactement symétrique à celui que Judith Butler reprend à Sigmund Freud pour expliquer l'homophobie : le sujet homophobe dénonce et agresse chez l'autre ce qu'il ne veut pas reconnaître en lui. Chacun retrouve dans l'autre ce qui produit en lui-même une interrogation, et déplace son agressivité vers l'autre au lieu de la tourner vers lui-même. Tout à l'opposé, il est possible de reconnaître dans un hubot la capacité à être ce qu'il doit être. Il correspond à l'image désirée, et, de manière transférentielle, le sujet humain y retrouve l'image projetée de sa propre stabilité et la valeur de sa propre identité. Si une interaction réussie produit un sentiment de valeur²⁶, alors les humaines trouvent dans leur relation idéale avec un hubot une revalorisation de leur identité et de leur désir d'être elles-mêmes. L'attachement à l'autre repose sur la certitude a priori de la réussite de cette reconnaissance et non sur un échange d'émotions.

L'échec d'une nouvelle norme non conservatrice

L'identité ainsi stabilisée n'est pas conservatrice. La réponse à l'angoisse d'une société où les identités définies sont mouvantes n'est pas nécessairement le retour à un âge mythique passé où chacun aurait été défini de manière sûre et certaine. Il ne s'agit pas de revenir à des identités traditionnelles garanties notamment par des structures et des rituels matrimoniaux rigides imposant une continuité qui engagent les individus pour toute leur vie. La désillusion n'implique pas la nostalgie de « l'homme dont la vie future entière est tracée

²⁵Lars Lundström: *ibid.*

²⁶Eva Illouz : *op.cit.*, 2012, p. 198-199.

dès sa naissance »²⁷. Comme dans l'analyse faite par Eva Illouz des sites de rencontres sur internet ou du succès de *50 Shades of Grey*²⁸, les relations rationnellement trouvées n'ont pas nécessairement l'apparence de celles normatives traditionnelles. Elles se fondent sur l'autonomie du moi et la valeur personnelle, s'affirmant dans un désir personnel plutôt que dans l'entrée dans une norme.

Dans *Äkta Människor*, contrairement aux exemples pris par Eva Illouz, cet aspect ne se manifeste pas par des pratiques sexuelles qui seraient condamnées par une morale traditionnelle. Ce qui est en jeu est la répartition des rôles domestiques d'une part, et la compétence sexuelle des hommes de l'autre. Rick et Bo sont des hommes parfaits : protecteurs, attentionnés, sensuels, sexuellement performants, etc. Therese et Pilar sont libérées. Si elles n'utilisent pas leur capital social et culturel pour révolutionner l'ordre des choses, elles cherchent à lui donner un nouveau contenu fondé sur leur jouissance d'une autonomie égale à celle des hommes. Cependant, si le contenu de la norme change, sa qualité normative et la manière dont elle fonctionne restent similaires. Ces femmes reproduisent le processus dont elles étaient autrefois victimes : instaurer une relation asymétrique avec un être dont on nie l'autonomie égale. La technologie leur permet de reproduire le mécanisme traditionnel d'asservissement conjugal. Si ces femmes apparaissent ainsi comme une force d'évolution sociale, c'est dans la mesure où elles ont une relation en apparence progressiste tout en reproduisant en fait une norme traditionnelle en la déplaçant.

C'est pour cette raison que leur tentative n'apparaît finalement pas satisfaisante, quand bien même elles auraient aboli la culpabilité et l'angoisse. Après un moment de satisfaction totale, Therese et Pilar découvrent qu'elles sont de nouveau insatisfaites. Si Rick et Bo sont parfaits, leur couple ne leur procure ni émotion ni excitation. Elles finissent d'ailleurs par préférer sortir seules²⁹. Cette situation illustre la remarque d'Eva Illouz selon laquelle la réalisation de l'idéal rationnel de la relation « exclut les fantasmes émotionnels, et le plaisir sur lesquels sont construits les rapports de genre traditionnels »³⁰. La mise en pratique de l'autonomie implique le renoncement à l'abandon, car il est toujours un risque

²⁷ Marshall Berman: *The Politics of Authenticity. Radical Individualism and the Emergence of Modern Society*, New York 1970, cit. in Eva Illouz, *op.cit.*, 2012, p. 238.

²⁸ Eva Illouz : *Hard Roman. Cinquante nuances de Grey et nous*, Paris, 2014.

²⁹ Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 8.

³⁰ Eva Illouz : *op.cit.*, 2012, p.304.

de rupture de l'accord passé sur l'identité de chacun. La communication parfaite et la rationalisation impliquent des procédures pour gérer les émotions et les remplacer par des discours corrects et standards. Il s'agit de la subsumption des élans affectifs et émotionnels spontanés par l'image désirée de soi-même et de l'autre. Se connaissant et étant pleines de leur propre savoir, Therese et Pilar ne sont plus mues par leurs émotions et leur désir. Les hubots n'en ont par définition pas et les humaines ne se reconnaissent pas dans le miroir que les hubots leur donnent d'elles-mêmes. Il n'y a pas de mouvement possible : « La raison rendait le monde plus prévisible, plus sûr et le rendait également plus vide. »³¹.

Si l'expression et l'identification du désir sont bien la technologie disciplinaire identifiée par Michel Foucault, elles sont également ce qui enraie le moteur de la dynamique érotique. Ce n'est pas le fait que les humaines et les hubots masculins soient égaux dans les tâches domestiques et se respectent qui mène à l'échec de ces relations – comme dans une éthique conservatrice, mais leur rationalité et leur réflexivité. *Äkta Människor* s'oppose ainsi à la thèse de Cristina Nehring selon laquelle la disparition de la passion a son origine dans les nouvelles exigences d'égalité³². Comme le montre bien Eva Illouz, ce qui empêche l'érotisme dans un couple fondé sur la communication rationnelle n'est pas l'égalité conquise par les femmes, mais ce mode de communication lui-même. S'il n'y avait pas à proprement parler de rapport sexuel dans les couples composés de ces femmes et de leurs anciens maris dans la mesure où ils ne parvenaient pas à échanger leurs désirs, au moins y avait-il des émotions. Même si elles étaient parfois négatives, elles marquaient un mouvement de chacun vers l'autre.

Désirer l'autre sans savoir ce qu'il est : l'hypothèse *queer*

En contraste avec le fond diégétique de la série où les personnages cherchent à négocier avec l'affirmation de leur identité autonome pour diminuer leur niveau d'angoisse, l'intrigue principale montre deux personnages qui échappent à cette problématique. Ce ne sont pas des adultes sûrs de leur identité et de leurs désirs. Tobias est un adolescent et Leo un homme dont la survie dépend de prothèses robotiques. Tobias est dans une situation où

³¹ Eva Illouz : *ibid*, p.254.

³² Cristina Nehring: 2009, *A Vindication of Love. Reclaiming Romance for the Twenty-First Century*. New York 2009.

il construit son désir. Il est présenté comme étant peu sûr de lui et n'ayant jamais véritablement eu de relations intimes avec une humaine. Il ne comprend d'ailleurs pas bien encore ses désirs. La seconde relation affective envisagée dans le récit entre un humain et une hubot engage un humain « hubotisé » dans son enfance par son père – qui a par ailleurs inventé le logiciel permettant aux hubots d'acquérir sensibilité et conscience pour échapper aux programmes les aliénant. De même que Tobbias, Léo a connu Mimi lorsqu'il était enfant, et donc à un moment où ses désirs n'étaient pas encore arrêtés et identifiés³³.

Tobbias et Léo s'engagent dans des relations avec des hubots doués de sensibilité et de conscience, c'est-à-dire qui ne sont pas la projection de leurs désirs. Même si Tobbias ne sait pas qu'il s'agit d'un hubot pouvant être doué comme lui de sensibilité et de conscience³⁴, il est attiré par Anita et non par une autre hubot et cela se produit après que la petite sœur de Tobbias ait découvert sa double identité³⁵. Tobbias et Leo projettent ainsi quelque chose d'eux-mêmes sur leur partenaire comme le font Therese et Pilar. N'ayant pas eux-mêmes une identité sûre et échappant par leur nature au fantasme de cette certitude, ils s'attachent à un hubot qui se définit autrement que par la réalisation de son programme. Tobbias et Leo trouvent dans la hubot la projection de quelque chose d'eux-mêmes. Ce n'est plus l'illusion d'une identité figée mais l'acceptation d'une identité performative. Leur identité, comme celle d'une manière générale des hubots doués de sensibilité et de conscience n'a pas la stabilité de celles des autres humains recherchant la conscience de leur identité et de celle des robots programmés. Elle ne se définit pas *a priori* par un programme devant être réalisé. Elle se construit performativement par la manière dont ils actualisent leurs capacités cognitives et affectives dans des situations données. La notion de performativité est à entendre strictement au sens que lui donne Judith Butler³⁶. Elle signifie à la fois que le sujet est le produit de ses actions plutôt que la réalisation d'un désir prédéfini, et que ces actions répètent l'apparence d'une norme en la déformant. Une copie sans original³⁷ se produit. Dans cette copie, une identité existe non dans la mesure où elle réalise une essence mais où elle est le résultat des actions d'un individu se subjectivant ou plus exactement rejouant continuellement sa subjectivation.

³³ Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 2.

³⁴ Lars Lundström: *ibid.*, Episodes 6, 8.

³⁵ Lars Lundström: *ibid.*, Episode 5 sq.

³⁶ Nathanaël Wadbled : « Pour un conservatisme progressif. Conditions et effectivité de l'action d'après Judith Butler », in Anne Montanach (dir.) : *Rives méditerranéennes* (41) 2012.

³⁷ Judith Butler : *Troubles dans le genre*. Paris, 2005.

De même que Tobbias et Leo, les hubots doués de sensibilité et de conscience sont autonomes dans un tout autre sens que celui utilisé par Eva Illouz pour désigner l'aspiration à une vie rationnelle. Il serait peut-être plus approprié de parler d'indétermination ou de liberté plutôt que d'autonomie. La conséquence est que ces êtres doutent en permanence de leur essence. L'angoisse ontologique ainsi provoquée est différente de celle à laquelle Therese et Pilar cherchent à échapper. Il ne s'agit pas d'une inadéquation entre la perception de soi et le moi qui se produit continuellement, mais de l'instabilité de ce dernier. Il faut faire une différence, que propose Eva Illouz, entre angoisse et insécurité³⁸. Therese et Pilar ne parvenant pas à réaliser leurs désirs sont angoissées. Ce sentiment est négatif et s'accompagne à la fois de culpabilité envers soi et de culpabilisation de l'autre. Au contraire, l'insécurité ressentie par Tobbias et Leo n'est pas produite par un décalage ou un manque. Elle est la forme affective du renoncement à se définir de manière non seulement stable, mais surtout unilatérale. L'insécurité signifie que « notre valeur n'est pas préexistante aux interactions et n'est pas établie a priori ; elle a besoin d'être continuellement façonnée et affirmée. Ensuite c'est notre performance dans la relation qui établira cette valeur. »³⁹.

Faire reconnaître son amour

Partageant la même insécurité et indétermination que Therese et Pilar, Tobbias et Leo choisissent une hubot douée de sensibilité et de conscience. En effet, les humaines sont au contraire semblables à Therese et Pilar. Elles recherchent une relation rationnellement fondée sur la connaissance que chacun a de lui-même. Les hubots libérés de leur programme revendiquent et font l'expérience d'être libérés de cette illusion. L'acceptation de l'incertitude résout la question de la culpabilité et de l'angoisse ontologique au sein du couple non par l'aspiration à la sécurité mais par l'acceptation de l'insécurité. Ce que ressent Tobbias est en décalage avec l'idéal de communication rationnelle de la relation. Ce n'est en effet pas une volonté d'instrumentaliser une hubot pour ses désirs ainsi que le font

³⁸ Eva Illouz : *op .cit.*, 2012, chap. 3.

³⁹ Eva Illouz : *ibid.*, p. 191.

Therese et Pilar, ou pour ses fantasmes comme le fait son père. Tobias est ainsi diagnostiqué comme étant « transhumainsexuel »⁴⁰.

La série ne présente cependant pas véritablement la relation qui pourrait exister. Ce qui l'empêche est d'une tout autre nature que ce qui interdit le bonheur conjugal de Therese et Pilar. L'absence de relation est due à la difficulté sociale de vivre en tant qu'individu dont l'identité n'est pas clairement définie. Si Therese et Pilar se sentent humiliées lorsque leurs compagnons hubots ne sont pas considérés comme des humains, elles parviennent à y faire face dans la mesure où elles savent être dans leur bon droit. Leur propre identité ne pose pas problème⁴¹. Dans le monde diégétique de la série, Leo et Anita incarnent l'abomination de l'hybridité. Leo la porte à même son corps de chair muni d'une prise pour se recharger. Anita en fait l'expérience au niveau de sa conscience puisque celle-ci n'est présente que par moment. Elle redevient un hubot « normal » et reprend conscience d'elle-même successivement⁴². Tobias apparaît quant à lui comme un adolescent ayant quelques difficultés à trouver sa place. Il est présenté comme différent des autres car ne s'intégrant pas à leur groupe. Cette situation est poussée à la limite et il est explicitement considéré comme une abomination quand les autres identifient son attachement à Anita⁴³. La question de la reconnaissance ne se pose pas au niveau psychologique de la concordance de soi ou de l'autre avec ses désirs, mais au niveau de la vivabilité sociale. Ils doivent renoncer à « rechercher la reconnaissance de [leur] propre existence dans des catégories, des termes et des noms qu'il n'[ont] pas [eux-mêmes] conçus »⁴⁴. Cet aspect est explicité lorsque Tobias manifeste sa honte d'être anormal⁴⁵. Son angoisse ne provient pas d'un décalage entre ses désirs et la réalité, mais d'un décalage entre ses désirs et la norme sociale.

Cette stratégie est celle prescrite par Judith Butler et d'une manière générale par le féminisme de la troisième vague⁴⁶. Pour Judith Butler, l'enjeu est alors pour les individus de négocier avec la norme afin de s'y inscrire en apparence et comme sur un malentendu. Cette perspective n'est pas possible pour les hubots conscients et capables d'émotions ou pour les humains s'engageant dans une relation avec eux. Le décalage entre ce qu'ils sont et la

⁴⁰ Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 9.

⁴¹ Lars Lundström: *ibid.*, Episode 4.

⁴² Lars Lundström: *ibid.*, Episode 6 sq.

⁴³ Lars Lundström: *ibid.*, Episode 7.

⁴⁴ Judith Butler: *op.cit.*, 2002, p. 47.

⁴⁵ Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 6.

⁴⁶ Nathanaël Waddled : *op .cit.*, 2012

norme sociale est trop important. Ils n'ont d'autre choix que de se cacher ou d'accepter leur invivabilité, ou encore de se battre pour être reconnus comme ayant le droit d'exister à l'écart de la norme sociale. C'est d'ailleurs le propos politique et social de la série : le combat de ces robots pour gagner leur liberté, c'est-à-dire pour simplement avoir le droit d'exister. L'enjeu est alors bien différent de celui du combat juridique pour que Therese et Pilar aient le droit d'aller en boîte de nuit avec leur hubot⁴⁷. La pasteur qui accueille les hubots doués de sensibilité et de conscience compare ainsi leur droit à celui des lesbiennes pour se faire accepter⁴⁸. Il ne s'agit pas alors d'un droit de propriété attaché à leurs propriétaires, mais de leurs propres droits civiques. Il y a une volonté d'émancipation et non d'étendre la légalisation de leur asservissement.

Si la série met en scène une métaphore de la condition des minorités dans la société, le fait de représenter cette situation par des robots implique que seule une solution radicale – telle qu'elle est envisagée par les *queer* – est possible. Les identités robotiques sont en effet trop en décalage avec la norme biologique pour qu'un compromis soit possible. Une telle différence de degré devient une différence de nature entre une identité non idéale mais socialement identifiée comme vivable et une identité qui serait trop loin de la norme pour espérer s'en rapprocher en se jouant. Finalement, le choix de réaliser l'idéal communicationnel ou d'en sortir radicalement est déterminé par la vivabilité de l'identité qui se produit en décalage avec la norme. Si ce décalage est minime, l'idéal reste désirable. Sinon, la seule solution est d'abandonner la volonté de se réaliser dans les termes par lesquels il est possible de se reconnaître et d'être reconnu. L'adoption d'un terme ou de l'autre de l'opposition anthropologique entre deux conceptions de l'humain est ainsi indissociable de l'expérience sociale de ceux qui actualisent l'une ou l'autre de ces conceptions. Ce ne sont pas des choix arbitraires *a priori* par rapport à cette expérience sociale, même s'ils la fondent rétroactivement.

S'attacher à ce qui échappe à la norme

Cette forme d'attachement se fait entre deux individus qui se considèrent mutuellement de manière égalitaire. La norme définissant l'humanité se reproduit alors

⁴⁷ Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 3.

⁴⁸ Lars Lundström: *ibid.*, Episodes 3, 6.

dans un décalage, puisque jusque-là la possibilité d'une relation entre individus conscients et doués d'émotions était l'apanage des humains biologiques. C'était une condition essentielle et nécessaire, affirmée comme telle par les anti-robots⁴⁹. L'existence de hubots humains ayant la même existence affective et cognitive que les hommes, change cette condition et redéfinit ainsi les modalités d'efficacité de l'action performative par laquelle un sujet à la fois se définit et s'engage dans des relations. Cet attachement transgresse la barrière des espèces et s'oppose à la norme à la fois sociale et ontologique.

Tobbias doit lutter pour accepter et faire accepter son amour pour Anita. Au début, la famille a une certaine difficulté à ne pas la considérer comme une esclave à sa disposition et à être sensibilisée à la question des droits des hubots. Le père de Tobbias a par exemple plusieurs fois la tentation d'installer un logiciel en **en** faisant une esclave sexuelle⁵⁰ mais la première crainte des parents de Tobbias est qu'il s'en serve comme objet sexuel⁵¹. Lorsqu'il exprime cette crainte, il semble cependant que le père projette sur son fils ses propres fantasmes. Il s'agit d'un adulte ayant le même idéal de communication rationnelle que Therese et à Pilar. Si lui, par contre, semble l'avoir réalisé dans son couple, il n'a donc pas besoin d'instrumentaliser un hubot pour combler ses désirs affectifs. Cependant, il semble que leur sexualité ne soit pas aussi satisfaisante que leurs relations affectives. Elle apparaît comme relativement lisse et fondée sur le même idéal communicationnel rationnel alors qu'il voudrait parfois une relation plus licencieuse⁵². S'il ne le fait pas finalement pas pour des raisons éthiques, il est alors possible de poser l'hypothèse que le père a la tentation de réaliser avec Anita l'idéal sexuel qui manque à son couple. Dans le même temps où Anita gagne ainsi une certaine dignité, la mère de Tobbias insiste pour qu'Anita ne soit pas considérée comme une esclave⁵³, avant même de savoir qu'Anita peut être douée de sensibilité et de conscience, donc aussi pour des raisons éthiques.

Une telle perspective reprend celle du père de la cybernétique Norbert Wiener lorsqu'il établit une analogie entre la manière dont sont considérées les machines et la reconnaissance de l'humanité des humains⁵⁴. Il oppose la robotisation des individus utilisés

⁴⁹ Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 5.

⁵⁰ Lars Lundström: *ibid.*, Episodes 1, 6.

⁵¹ Lars Lundström: *ibid.*, Episode 1.

⁵² Lars Lundström: *ibid.*, Episodes 2, 3.

⁵³ Lars Lundström: *ibid.*, Episode 3.

⁵⁴ Nathanaël Waddled : « L'homme est un animal cybernétique. Haraway et Wiener critiques de la technocratie », *Droits de Cités 02* 2009.

de manière fonctionnelle selon un programme se réalisant mécaniquement, et la relation humaine entre des individus qui ne sont pas prédéterminés. La forme de l'échange définit qualitativement l'humanité, indépendamment de toute référence à un corps biologique. Être humain, c'est avoir un comportement qui ne se fonde pas sur une harmonie préétablie. Lorsque c'est le cas, « la machine apparaît à ce moment-là, non plus tant comme une projection de l'action ou de l'organe humain (...), mais comme la projection de ce qu'il y avait de non-humain en l'homme »⁵⁵.

La famille essaye donc de considérer Anita comme une personne, avant même que la question de la relation avec leur fils ou que la possibilité qu'elle ait une sensibilité et une conscience ne soit évoquée. Lorsqu'elle apparaîtra comme étant qualitativement semblable à un être humain, il sera alors sans doute plus facile pour Tobias d'envisager une relation avec elle dans la mesure où il ne **la** considérerait pas déjà comme une chose. C'est d'ailleurs en tant qu'elle n'est pas regardée par la famille comme une chose qu'il est troublé par Anita avant même qu'elle apparaisse douée de sensibilité et de conscience⁵⁶. Le fondement de cette revendication d'humanité est explicité par une pasteur lesbienne qui recueille des hubots conscients et doués de sensibilité et de conscience. Elle accepte les hubots comme étant des êtres vivants semblables aux autres⁵⁷ et compare explicitement leur difficulté à être reconnus socialement à celle des lesbiennes. Elle les accepte dans son église et leur reconnaît une âme semblable à celle des humains, ce qui qui en fait des humains : « Dieu a créé l'homme à son image et à son image l'homme a créé le hubot »⁵⁸. Il y a une intégration du non-humain à l'humanité : lorsqu'un individu extérieur au groupe en a certaines caractéristiques jugées plus fondamentales que celles qu'il ne possède pas, il peut en faire partie. C'est une revendication partagée explicitement par certains membres d'un groupe de hubots conscients et ayant des émotions, qui luttent contre une société ne leur reconnaissant pas de droits. Ils se considèrent eux-mêmes comme semblables aux humains, la sensibilité et la conscience définissant l'humanité.

L'humanité de l'autre : le croisement des espèces

⁵⁵ Mathieu Triclot : *Le moment Cybernétique*. Seyssel 2008.

⁵⁶ Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 3.

⁵⁷ Lars Lundström: *ibid.*, Episodes 3, 5, 6.

⁵⁸ Lars Lundström: *ibid.*, Episode 6.

Ce qui est une question et un combat pour Tobias apparaît par contre comme donné pour Leo dans la mesure où il a été élevé d'une manière où il est normal qu'un hubot soit humaine. La possibilité d'être *autre* s'affirme alors clairement. C'est une stratégie politique reprise par le mouvement *queer* sous la forme de l'affirmation du droit d'identités incarnées déviant de la « norme » (blanche, hétérosexuelle, etc.) à exister. La violence faite aux hubots conscients et doués de sentiments est similaire à celle dénoncée par le militantisme *queer* : « retirer à quiconque, définitivement et *définitionnellement*, sur une base théorique, le pouvoir de décrire et de nommer son désir sexuel est une confiscation lourde de conséquences⁵⁹. Contre les définitions de l'humain fondées sur l'exclusion, il faut être particulièrement attentif à la multiplicité des corps : leurs spécificités désignent des identités matérielles, indissociables d'une conscience et d'une sensibilité en mouvement, échappant aux spécifications de désirs prédéfinis⁶⁰. Dans le cas des hubots, il s'agit d'accepter le stigmate que la société fait peser sur les corps différents, pour revendiquer de ne pas faire partie de la même espèce.

Dans la mesure où il s'agit de robots et non d'humains stigmatisés, ce parti pris politique a une signification anthropologique qui est présente dans la pensée *queer* sans être véritablement explicitée ni assumée comme telle. Il faut à ce niveau considérer les conséquences qu'a le fait d'utiliser des robots pour présenter la situation sociale des minorités stigmatisées. Ce déplacement introduit une différence fondamentale qui change en fait la nature du problème : les hubots ne sont pas des humains exclus, ils ne sont pas humains. Leur intégration dans l'humanité implique d'élargir la définition de celle-ci pour dépasser la dimension biologique. Considérer que les humains sont définis par leur spécificité biologique parmi la pluralité des espèces conscientes et douées d'émotions implique une autre conception de l'humain qui se rapproche de l'anthropologie cannibale théorisée par l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro. Il s'agit de considérer un monde « peuplé par divers types d'actants ou d'agents subjectifs, humains et non humains [...] tous munis d'un même ensemble général de dispositions perceptives, appétitives et cognitives, autrement dit d'une « âme » semblable »⁶¹.

⁵⁹ Eve Sedgwick : *Epistémologie du placard*, Paris 2008

⁶⁰ Nathanaël Waddled : « Identité et organisation du corps : les plaisirs troubles du sexe dans le dispositif de sexualité », in Chrystelle Grenier-Torres (dir.), *L'identité genrée au cœur des transformations*, Paris 2010, p. 43-59.

⁶¹ Eduardo Viveiros de Castro : *Métaphysiques cannibales*, Paris 2009.

Dans *Äkta Människor*, les corps différents des deux espèces offrent en effet des perspectives ou des points de vue différents à des êtres qui sont fondamentalement similaires. Une discussion entre les parents de Tobias confrontés à l'identité sexuelle de leurs fils pose le problème pour Anita : est-elle « vivante », c'est-à-dire est-elle équivalente à un être humain bien qu'elle ait un autre corps⁶². La reconnaissance de l'existence d'une autre espèce consciente s'accompagne de celle de la nature différente de son corps. Ayant des corps différents, les individus perçoivent le monde différemment, même si c'est avec les mêmes facultés cognitives et les mêmes ressentis. Ceux-ci sont formellement identiques chez toutes les espèces : le point de vue n'est pas une propriété de l'esprit, mais est dans le corps. Si les hubots conscients sont produits dans la praxis anthropologique européenne consistant à construire une âme à partir d'une matérialité, leur reconnaissance comme espèce consciente implique une inversion puisqu'ils apparaissent en tant que tels par leur corps. Elle les spécifie dans un continuum où les individus des autres espèces sont intensivement des personnes. Il y a un rapport métonymique entre les espèces, fait de variations plutôt qu'une identité variée incluant progressivement différentes formes. Seul Leo traverse les barrières corporelles entre les espèces. Grâce à un travail sur son corps, il est doué d'un pouvoir particulier qui lui permet de prendre les deux perspectives. Il est ainsi dans une situation de devenir permanente dans les deux espèces plutôt qu'un lien entre elles. La série invite à une anthropologie relationnelle où l'échange précède l'essence et recompose l'existence. La communication **ne** vise alors pas à se comprendre. Elle permet de dire qu'on est toujours plus que ce que l'autre sait désirer et à produire une altérité qui peut mettre en mouvement son désir.

Repenser les sujets comme les nœuds d'un réseau plutôt que comme des identités

La manière dont la série met en scène la dévaluation d'une forme d'attachement rationnel et la valorisation politique d'un attachement relationnel va au premier abord à l'encontre de plusieurs critiques de *Äkta Människor* y voyant un discours « anti-mâle »⁶³. Si du point de vue de l'attachement rationnel les femmes sont des amoureuses et les hommes sont des faibles ou des salauds, la série invite à la déconstruction de ces stéréotypes. Ce sont

⁶² Lars Lundström: *op.cit.*, Episode 9.

⁶³ site internet *Tryangle* 2013.

au contraire des hommes qui remettent en cause activement ces préjugés en s'engageant dans des relations avec les membres d'une autre espèce. Cependant, en prenant l'expression « anti-mâle » au sens sociologique et non biologique, la série est bien anti-mâle. Ces hommes qui se libèrent de l'angoisse et de la culpabilité en s'émancipant d'une société fondée sur le respect de structures symboliques désirées ne sont pas véritablement des mâles, puisqu'il s'agit d'un adolescent presque efféminé et d'un cyborg. Ils n'ont pas cette virilité inquiétante des hommes désirant être des hommes et de ceux qui, dans la série, refusent aux hubots comme à leurs femmes le droit d'exister. Ce sont des êtres faibles. Ils échappent à leur destin en échangeant la force de l'autonomie contre la vulnérabilité du désir.

Leur existence même, pour être décrite et comprise, impose de repenser la possibilité de relations. Une perspective formaliste ne peut décrire qu'un idéal rationnel qui est à la fois régulateur et irréalisable. Lorsqu'il y a un rapport, celui-ci n'est pas le résultat d'un principe transcendant d'organisation selon une loi d'invariance définissant la place inamovible de chacun séparé des autres. Le rapport est, au contraire, un « opérateur de divergences, modulateur de variation continue (variation de variation) »⁶⁴. L'ensemble où les sujets se positionnent les uns par rapport aux autres n'est pas une structure combinatoire fermée, mais un réseau ouvrant une multiplicité différentielle d'échanges. Cela permet la relation avec un Autre, quel qu'il soit : sans préjuger de son humanité *a priori* avant d'évaluer la manière dont il se positionne dans le réseau des êtres doués de conscience. Peu importe qu'il soit composé d'atomes de silice ou de chaînes carbonées, qu'il soit humain ou non humain, qu'il soit homme ou femme, qu'il soit blanc ou noir, qu'il soit juif ou chrétien, etc. Il y a une communauté entre humains et hubots malgré la différence des espèces biologiques. La question se pose alors de savoir si un tel individu est alors défini comme un humain ou si les humains ne sont qu'un cas particulier parmi les êtres doués de sensibilité et de conscience— à côté de cette nouvelle espèce que seraient les hubots. *Äkta Människor* répond ainsi de manière fictionnelle à la question de la définition de l'humain en tant qu'entité relationnelle et incarnée.

⁶⁴ Eduardo Viveiros de Castro: *op.cit.*, p. 181.

Bibliographie

Maxime Amblard : « Real Humans : des machines qui parlent comme des hommes, ou presque... », *Inter-stices*, 2013.

Marshall Berman: *The Politics of Authenticity. Radical Individualism and the Emergence of Modern Society*, New York 1970.

Judith Butler : *La Vie psychique du pouvoir*. Paris 2002.

Judith Butler : *Troubles dans le genre*. Paris 2005.

Judith Butler : *Ces corps qui comptent*. Paris 2009.

Michel Foucault : *Histoire de la sexualité*, tome 1 : *La Volonté de savoir*. Paris 1994.

Eva Illouz : *Les Sentiments du capitalisme*. Paris 2006.

Eva Illouz : *Pourquoi l'amour fait mal. L'Expérience amoureuse dans la modernité*. Paris 2012.

Eva Illouz : *Hard Roman. Cinquante nuances de Grey et nous*. Paris 2014.

Jacques Lacan : *Le séminaire, livre XX, Encore*, (1972-73). Paris 1975.

Jacques Lacan : *Le séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre* (1968-69). Paris 2006.

Cristina Nehring : *A Vindication of Love. Reclaiming Romance for the Twenty-First Century*. New York 2009.

Eve Sedgwick : *Epistémologie du placard*. Paris 2008.

Jay Telotte: « The Empire's New Robots », *Science-Fiction Studies*. (42,1) 2015.

Mathieu Tricot : *Le moment Cybernétique*. Seyssel 2008.

Eduardo Viveiros de Castro : *Métaphysiques cannibales*. Paris 2009.

Nathanaël Wadbled : « L'homme est un animal cybernétique. Haraway et Wiener critiques de la technocratie », *Droits de Cités 02* 2009.

Nathanaël Wadbled : « Identité et organisation du corps : les plaisirs troubles du sexe dans le dispositif de sexualité », in Chrystelle Grenier-Torres (dir.), *L'identité genrée au cœur des transformations*. Paris 2010.

Nathanaël Wadbled : « Pour un conservatisme progressif. Conditions et effectivité de l'action d'après Judith Butler », in Anne Montanach (dir.) : *Rives méditerranéennes* (41) 2012.

Filmographie

Lundström Lars *Äkta Människor (Real Humans, 100 % humain)*, 2 saisons de 10 épisodes, 2012.